nexus

nexus

0 % PUB
100 % LIBRE

Le plus important est-il de savoir ou de comprendre ?

Retour à la santé

Homéopathie

PREUVES, MANIPULATION ET DÉSINFORMATION

Connexion à la terre

LE *EARTHING* POUR SE NETTOYER ET SE RÉGÉNÉRER

Covid-19

INTERVIEW : LE DR FOUCHÉ S'EXPRIME LIBREMENT

ET AUSSI

- SPIRITUALITÉ ET POLITIQUE
- AQUAPONIE RÉGÉNÉRATIVE DES SOLS
- SEXUALITÉ SACRÉE (2E PARTIE) : LE POINT DE VUE DE LA FEMME
- PSYCHIATRIE ET PSYCHÉDÉLIQUES

L 16371 - 132 - F: 7,90 € - RD

France : 7,90 € • Dom : 8,40 € • Polynésie : 1100 XPF • Belgique/Luxembourg/Espagne : 8,50 € • Suisse : 13 CHF • Canada : 14 CAD • MAR : 80 MAD • TUN : 11.00 DT

n° 132 janvier-février 2021

Interview Docteur Louis Fouché

Le docteur Louis Fouché est médecin anesthésiste-réanimateur à l'hôpital de la Conception à Marseille.

Propos recueillis par Caroline Escartefigues

Création d'un collectif, conflits d'intérêts, *fabrique du consentement*, immunité, vaccin, bioterrorisme, hydroxychloroquine, verticalité individuelle et horizontalité du groupe, et bien d'autres sujets encore sont à découvrir dans cet entretien exclusif. Cette rencontre à bâtons rompus avec le docteur Louis Fouché vous apportera un point de vue inédit et éclairant sur la Covid-19 et sa gestion sanitaire catastrophique.

***NEXUS* : Il est inédit dans l'histoire de l'humanité de voir toute une population confinée et masquée. Que vous inspire cette situation ?**

Louis Fouché : Tout d'abord, je tiens à préciser que je parle en mon nom et pas au nom de mon institution. Nous avons monté le collectif Réinfo Covid avec 350 chercheurs, enseignants et universitaires. Le total de mes avantages perçus est de 450 euros sur la base nationale Transparence Santé[1], qui recense les liens d'intérêts des industries de la santé avec les soignants.

Donc, pas de conflit d'intérêts…

Exactement. Par ailleurs, mettre au jour les conflits d'intérêts est très compliqué, parce que certains de ces conflits sont du domaine idéologique ou de la finance occulte par le biais des stock-options, des actions ou des dividendes. Sans oublier d'autres rémunérations qui sont le fait d'entreprises filiales des multinationales du médicament mais non directement affiliées à la santé et donc intraçables. Ainsi, des cabinets de conseil ou des industries du tourisme rémunèrent les médecins de manière indirecte. Ces entreprises rémunèrent les leaders d'opinion qui règnent sur les sociétés savantes. Dans les hautes strates du pouvoir, plus il y a d'argent, plus il y a de corruption systémique. L'ensemble du système est vérolé. C'est comme un cancer qui vient grignoter d'un peu partout l'ensemble du corps social et de la médecine. Les 450 euros que je déclare sont réels, et quand j'ai compris que lorsqu'un jus d'orange ou trois gâteaux au goûter, c'étaient 15 euros qui m'étaient donnés, j'ai refusé cela. Je leur ai fermé la porte, il y a plus de deux ans maintenant, depuis que j'ai compris que les labos avaient des techniques quasiment mafieuses. De façon subtile, ils utilisent les ressorts assez profonds de l'humain que sont le don et le contre-don. Ça commence par la technique du pied dans la porte, en t'offrant un stylo, et à partir de ce moment-là, le médecin est redevable.

À ce sujet, Idriss Aberkane, qui est l'un des penseurs qui ont tenté de mettre en exergue cette situation inédite, a dit très clairement que « la corruption tue ». Nous assistons à un effondrement économique et culturel majeur : s'il y a meurtre, il est déjà à ce niveau-là. J'ai remis le nez dans la Convention

À PROPOS DE L'AUTEURE
Caroline Escartefigues est psychologue clinicienne, elle travaille à Hossegor au moyen de l'art-thérapie, de l'EMDR et d'autres méthodes psycho-énergétiques. Elle soutient son action de guérison par un travail d'écriture journalistique et a écrit un livre, *Le Petit livre du silence et de la paix intérieure,* (Larousse, 2018).

internationale des droits de l'homme. Quid de l'intégrité du corps ? du droit du travail ? du droit de manifester ? du droit de se déplacer ? Qui y sont inscrits comme inaliénables…

Pour répondre à votre question de départ, le confinement me semble une mesure totalement irresponsable. En médecine, on pose la balance des bénéfices et des risques. Les bénéfices sont extrêmement discutables et discutés, tandis qu'on vit de manière indiscutable les dommages collatéraux. Les effets sont sanitaires (on voit des cancers non diagnostiqués qui prennent des formes que nous n'avions pas vues depuis trente ans, on assiste à des déclins cognitifs importants, sans parler des dépressions et des suicides), mais que dire des conséquences sociales et systémiques ?

Il y a un virus, c'est indiscutable. On sait qui est touché. Les mesures devraient être très ciblées : on pourrait donner des masques FFP2 aux sujets âgés, aux gens qui ont des comorbidités, qui sont hypertendus, diabétiques ou obèses. Laissez donc les médecins prescrire de l'hydroxychloroquine et de l'azithromycine. La chloroquine a été prescrite depuis 80 ans à plus de 2 milliards de personnes ; nous avons du recul. On est en train de devenir fous ! Quid de la répression globale que nous vivons ? Qui l'édicte et dans quel intérêt ? Je ne le sais pas. Cependant, j'observe que nous sommes face à une atteinte au vivant de tous les côtés. Comme dans le texte de l'Apocalypse de Jean où le dragon mange la vie à l'endroit où elle naît. Babylone s'effondre sous le règne des marchands… Et finalement, toute possibilité d'agir nous est déniée. Et ce qu'il est important de préciser, c'est que cela dure depuis toujours, comme le démontre l'analyse de la psychologue Ariane Bilheran dans son livre *Psychopathologie de la paranoïa*. Depuis toujours, le pouvoir et l'argent ont attiré les plus pervers et les plus paranoïaques. Les multinationales le sont devenues justement parce qu'elles sont en prédation maximale sur le monde. Autrement elles seraient restées le boucher du coin, avec juste ce qu'il faut de pouvoir et d'argent, et tout irait bien. Dans le vivant, il y a une règle qui fait que parfois émergent de la paranoïa et de la volonté de puissance. Cela existe même à l'intérieur de tout un chacun. Cette perversion de la puissance et de l'argent peut exister partout. Ce n'est pas quelque chose d'extérieur et cela renvoie aussi à une servitude volontaire. Cela me suggère que nous sommes rendus à un moment paranoïaque de l'humanité. Une vague d'un déferlement totalitaire, et cette vague va tout emporter sur son passage, y compris ceux qui sont agrippés au masque, au confinement et à une espèce de « biopouvoir ». Michel Foucault utilise ce terme pour décrire l'utilisation de la santé pour prendre le pouvoir. On assiste d'ailleurs à une prise de pouvoir militaire sur la sphère sanitaire et démocratique, puisque depuis un mois c'est un Conseil de défense dans lequel le président, quatre militaires et trois ministres[2] agissent sous le couvert du secret-défense.

Laissez donc les médecins prescrire de l'hydroxychloroquine et de l'azithromycine. La chloroquine a été prescrite depuis 80 ans à plus de 2 milliards de personnes.

Ce qui est inacceptable pour moi, c'est que le discours politique et ses prérogatives se permettent d'aller si loin. D'aller tellement loin qu'on entre à l'intérieur de toi, de ta maison, et on t'explique à qui tu dois faire un bisou, qui tu dois aller voir, qui tu ne dois pas aller voir. C'est une atteinte à l'intégrité très profonde qui devrait nous faire dire : « *Mais cassez-vous !* »

Cela parle de notre intégrité psychique. Mais qu'en est-il du droit de refuser le vaccin dont on sait que Bruxelles a déjà précommandé plus de 2 milliards de doses, c'est-à-dire quatre fois plus que de citoyens de l'Union européenne ! On se demande quelle stratégie se dissimule derrière ces précommandes titanesques, et combien elles coûtent, comment elles vont être gérées dans les semaines et les mois qui viennent. Et l'on devine, hélas, que leur caractère colossal est le très possible prélude à une vaccination obligatoire pour tous les citoyens des États membres…

À l'évidence, il y a un excès de pouvoir : normalement, la loi de 2002 du Code de la santé publique précise dans l'article L.1111-4 que n'importe quel patient peut refuser un traitement, y compris si ça risque de le tuer. Il a le droit de refuser une chimio. Il dispose de son corps ! C'est la loi de l'*Habeas Corpus*, qui a été créée pour protéger les citoyens de l'arbitraire du roi. On ne peut pas être emprisonné sans durée, sans motif, juste parce que le roi a claqué des doigts. C'était un vrai progrès pour l'Angleterre de l'époque. Cet *Habeas* est le fruit d'une tension permanente entre ceux qui veulent le pouvoir et le prennent par la force et la brutalité, et les groupes qu'ils isolent afin de n'avoir en face d'eux que des individus mis en situation d'impuis-

© Alexandre Debeul

sance et de faiblesse systématique. C'est une manière déjà de dénier le droit à l'intelligibilité : les gens ne peuvent plus comprendre ce qui se passe. Beaucoup à l'heure actuelle ne comprennent plus rien. Ils ne savent pas si c'est grave ou non, où ils en sont, quels sont les enjeux derrière. Ils pensent que le gouvernement, « le pauvre, fait tout ce qu'il peut », alors que l'agenda est hyperclair et rodé. Regardez les ordres du jour de l'Assemblée nationale, cela vous éclairera sur le fait que les événements ne sont pas du tout un hasard.

J'ai vu ces derniers temps des médias qui titraient « l'après-vaccin » (comme si le vaccin était une évidence). Est-on en train de fabriquer un consentement ? Et quelles sont les raisons médicales qui pourraient nous y mener ?

En effet, *La Fabrication du consentement* renvoie à l'analyse de Noam Chomsky : c'est un ouvrage majeur que tous les journalistes devraient lire pour comprendre à quel point ils peuvent être utilisés pour devenir des outils de propagande et d'ingénierie sociale. Pour revenir à votre question, on est face à un virus à ARN. L'information génétique existe sous deux types : l'ADN et l'ARN. L'ARN est transcrit à partir de l'ADN pour ensuite être traduit en une protéine, qui peut devenir une enzyme, un morceau constitutif du corps. Finalement, l'ARN, c'est de l'information, et ce morceau d'information pour les virus, il est fait pour nous traverser et être transformé par nous-mêmes au passage. Parce qu'une fois entré dans notre corps, c'est ce dernier qui va le refabriquer. Cette particularité fait que ce virus à ARN évolue au fil du temps. Il rencontre des humains et des populations, et mute génétiquement de manière importante. C'est problématique en termes vaccinaux, car cela signifie qu'un seul vaccin n'est pas suffisant. On ne peut pas se vacciner une fois et fabriquer ses anticorps pour toujours. C'est le doigt dans l'engrenage d'un asservissement au long cours. Nous avons comme exemple la grippe. À ce sujet, je vous conseille de vous intéresser de près au rapport sénatorial H1N1 : ce vaccin est très médiocre, globalement il agit avec peu d'efficacité pour un coût élevé, car sa conception est complexe. Pour ce qui est des coronavirus, habituellement, ils ne sont pas très

variables, mais à Marseille, on en est déjà au variant cinq. Le virus a actuellement tellement muté qu'on aurait pu l'appeler SARS-CoV-2 ou 3. L'analyse de la séquence génétique montre qu'il y a beaucoup de mutations. Des patients ont eu plusieurs Covid-19. Avec des tableaux cliniques très variables. On connaît bien au moins quinze cas de Covid-19 multiples. Ils peuvent avoir, par exemple, une forme bénigne la première fois, et grave la seconde fois. Leurs anticorps étaient-ils facilitateurs dans ce cas-là ? Il y en a qui développent une forme grave la première fois, puis bénigne par la suite. Certains ont à chaque fois des formes malignes. En fait, au bout d'un an, nous n'avons pas le recul pour savoir ce qui se passe d'une fois à l'autre en matière d'immunité. Ce qui est sûr, c'est que l'immunité humorale n'est pas la forme unique et principale d'immunité qui va nous assurer une défense. Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'il y a deux immunités : l'immunité humorale et l'immunité cellulaire. L'immunité humorale se fait par les anticorps, alors que l'immunité cellulaire est assurée par des cellules qui viennent lutter, présenter l'antigène et s'organiser contre l'infection. Nos observations nous montrent qu'il y a certainement une part d'immunité cellulaire. Le fait qu'il y ait des réinfections alors que même des anticorps ont été développés le démontre… Ce vaccin est donc probablement une illusion.

Autre chose : un virus est fait pour vous traverser, c'est donc une aberration de croire que cela ne se fera pas ; c'est comme vouloir arrêter la mer avec ses bras ! Nous sommes traversés par les virus et nous sommes les hôtes d'un microbiote qui transporte 100 milliards de bactéries. Chaque minute qui passe, nous respirons 400 000 virus. Nous pensons être une personne, mais il y a plus de bactéries, de champignons et de virus que de nous-même ! Au XXe siècle, la vision de l'immunité a tendu à nous faire croire que nous serions en guerre, alors qu'il nous faut juste établir de l'harmonie avec les agents qui nous constituent. Cela nous renvoie au schisme vieux de 150 ans entre Pasteur, d'une part, dont l'approche provaccinale considère qu'à chaque maladie correspond un vaccin, car nous devenons malades dès lors que nous sommes envahis pas des organismes étrangers, et, d'autre part, Antoine Béchamp pour qui le terrain est tout, et l'immunité à nourrir. Il y a une erreur initiale : il ne s'agit pas d'entrer en guerre ! Où se situe la porosité entre mon individu et les sous-systèmes qui le composent ? Il suffit d'être diplomate, comme avec le corps social. Notre immunité peut raisonnablement et naturellement établir un rapport de force ou bien coopérer, sans se faire la guerre ! L'idée même de se défendre d'un pathogène est discutable.

Ensuite, en ce qui concerne le vaccin, les adjuvants tels que le mercure, l'aluminium sont reconnus comme toxiques, qui plus est lorsqu'ils sont injectés à haute dose ! Une voie intéressante, comme celle développée à la faculté de Luminy (université d'Aix-Marseille) où l'on développe une méthode avec injection du vaccin

en intra-épidermique : le microbiote de la peau sert d'adjuvant, les cellules de Langerhans, qui sont des cellules immunitaires du derme, fusent dans la profondeur pour transporter le message partout. Cela marche très bien, la voie du vaccin intradermique est très prometteuse : plus besoin d'adjuvants à base de métaux lourds qui viennent se loger dans le cerveau.

Enfin, au sujet de la technologie du vaccin à ARN messager, c'est une technologie nouvelle qui est une pirouette intellectuelle et industrielle qui revient à considérer que les antigènes viraux (les petits morceaux de virus présents habituellement avec l'adjuvant) coûtant cher, il serait bon de s'en passer. Il suffirait de mettre à la place de l'ARN qui, une fois injecté, permettrait au corps de produire par lui-même le virus. En fait, on va se servir de l'humain comme usine de fabrication de virus. C'est malin, parce que produire de l'ARN ne coûte rien. Le problème est qu'une fois injecté, on ne sait pas si le corps va fabriquer trop ou pas assez de virus, parce que toutes les cellules vont se mettre à fabriquer du virus. Cela sera-t-il trop ou pas assez efficace pour stimuler l'immunité ? Nul ne le sait. Autre chose, 8 % de notre ADN est de l'ARN viral rétrotranscrit qui s'est intégré dans notre génome au fil des siècles et des millénaires. Pour le meilleur. Par sélection naturelle et selon le choix de la nature. Ce n'est pas le résultat d'un coup de Bill Gates qui a décidé de vacciner 7 milliards de personnes pour gagner du pognon. Ce risque de rétrotranscription existe donc à l'échelle des générations futures, et ce dès à présent pour ceux qui ont un outillage de rétrotranscription dans leur cellule. Par exemple, les gens qui ont du VIH ou du HTLV1 sont très à risque. Et pour eux, il ne faudrait surtout pas cette vaccination ! Du point de vue de l'évolution, il existe d'autres façons de rétrotranscrire. C'est assez complexe, mais sans entrer dans le détail, il y a un risque non négligeable que le vaccin s'inscrive dans notre ADN et qu'on passe notre vie à sécréter du virus ! Et que cela traverse nos cellules germinales, ce qui va donc se retranscrire dans notre descendance, dans l'ADN de nos enfants. Autant te dire que c'est un jeu d'apprenti sorcier auquel mieux vaut ne pas jouer. Il faut revenir à la base de la médecine : « *Primum non nocere.* » D'abord, ne pas nuire. Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.

Que dire des conflits d'intérêts sous-jacents à cette politique vaccinale ?

Le fond de la question, c'est qu'on a un problème systémique avec les vaccins. Le système lui-même est frelaté. On a le Gavi (Global Alliance for Vaccination and Immunization), qui est une espèce d'organisme supranational en charge de la promotion mondiale des vaccins. C'est un organisme que l'on pourrait qualifier de mafieux, car son action est dogmatique : son but est de vacciner coûte que coûte, tel qu'on nous l'a appris dans notre formation médicale qui nous forme à être POUR le vaccin. En France, nous avons peut-être quatre heures de cours sur le vaccin où l'on apprend le calendrier vaccinal en ânonnant les trois ou quatre arguments qui servent à le vendre, mais la plupart des médecins, s'ils ne vont pas plus loin que leur formation initiale, ne savent pas ce qu'il y a dans un vaccin, ni même comment ça marche ! On a d'ailleurs très peu de spécialistes. La plupart sont financés par les labos. Cela devient donc un problème doctrinal. Le médecin entre dans l'obligation vaccinale comme on

En France, nous avons peut-être quatre heures de cours sur le vaccin où l'on apprend le calendrier vaccinal en ânonnant les trois ou quatre arguments qui servent à le vendre.

entre en religion ! Dans cette religion, nous avons des censeurs, pour ne pas dire des inquisiteurs, et les « antivax » doivent être éradiqués !

Traitement d'hypocrite contre « traitement » d'Hippocrate ? L'Ordre des médecins, qui soit dit en passant a été créé sous Pétain, met en œuvre une stratégie qui pourrait s'apparenter à la chasse aux sorcières. L'intelligentsia médicale (Perronne, Raoult, tout comme de nombreux scientifiques qui font entendre leur voix) est inquiétée, mise à pied pour exercice frauduleux de la médecine.

C'est ce qu'on voit à l'œuvre, en effet. Et pour revenir au vaccin, le pendant totalitariste serait d'aboutir à une espèce de crédit social vaccinal comme cela est défendu par des pseudo-experts sur les plateaux télé. Il y a de la corruption dogmatique à un niveau systémique. Le rapport sénatorial sur le H1N1 explique à quel point il y a eu des conflits d'intérêts, des gens ont touché des pots-de-vin, au mépris de la santé publique. D'ailleurs, à l'époque, rappelons-nous que 94 millions de doses de vaccin réalisées à la va-vite ont été achetées par la France, pour finalement 6 millions de Français vaccinés. Tout ce qui est écrit à ce sujet est valable pour le SARS-CoV-2. D'autre part, un médicament suit des phases d'élaboration avant sa mise sur le marché. Par la suite, il y a une pharmacovigilance qui permet de l'interdire s'il est nocif par le biais d'agences comme l'ANSM (Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé), mais cela n'est pas vrai pour les vaccins. Les phases sont très raccourcies, et ils n'ont pas à montrer patte blanche. Particulièrement en phase d'état d'urgence où on a encore simplifié le calendrier. C'est un vrai problème, parce que les laboratoires sont tenus légalement de mettre en place des mesures démontrant que leur vaccin est sûr. D'elles-mêmes, les firmes vaccinales ne vont pas payer les effets secondaires, et c'est sans compter les conflits d'intérêts qui touchent la plupart des membres du Conseil scientifique qui ont avalisé toute la politique sanitaire de notre pays.

En effet, il y a globalement un manque de compréhension des enjeux.

La loi française est issue de la loi européenne. Vous êtes face à un problème, alors demandez-vous d'où il vient. Pourquoi vous avez des OGM ? Pourquoi vous avez du Roundup ? Ce n'est pas être antieuropéen de dire cela. Le rapporteur du budget à Bruxelles, Pierre Larrouturou, a fait une grève de la faim, qu'il a arrêtée au bout de 18 jours, pour dénoncer la politique écocide mise en œuvre par l'Europe avant que ne soient re-signés les budgets. Aucun média n'en a parlé ! Si nous restons dans le dogme de dire que l'Europe, c'est la prospérité, l'Europe, c'est la paix, on ne pourra pas faire avancer le système néolibéral qui le sous-tend. Donc, revenons au remboursement des effets secondaires. Ils seront assumés par nous, par un fonds national. Déresponsabiliser les firmes vaccinales ? Sur le plan de l'éthique, on est sur un vrai problème de fond ! De plus, sur les plans pharmaco-économique et sanitaire, c'est un mauvais choix. On a une maladie qui a une mortalité [nombre de décès rapportés à la population générale, NDLR] de 0,05 % et une létalité [nombre de décès par rapport au nombre de cas, NDLR] de 0,5 % quand on est traité comme à l'IHU (Institut hospitalo-universitaire en maladies infectieuses de Marseille). Ce qui veut dire que 99,95 % des gens survivent à ce virus ! Et que 99,5 % des personnes

99,95 % des gens survivent à ce virus ! Alors, pourquoi prendre des mesures qui touchent tout le monde, d'autant plus que l'on sait qui développe des formes graves !

© Alexandre Debeul

testées positives peuvent surmonter la maladie. Alors, pourquoi prendre des mesures qui touchent tout le monde, d'autant plus que l'on sait qui développe des formes graves ! Et présenter le vaccin comme la seule et unique solution est un mensonge. D'autant plus que certains d'entre eux ont eu des effets secondaires non négligeables, comme le Dengvaxia. La dengue, une espèce de grippe tropicale, fait que l'on développe des formes graves dès lors qu'on l'a déjà contractée de façon bénigne. Or, l'administration de ce vaccin a court-circuité la première forme bénigne. De ce fait, les personnes vaccinées ont fait directement des formes sévères qui se manifestent sous forme d'hémorragie. Et si ça se passait comme ça pour le SARS-CoV-2 ?

Et personne n'en parle ?

Apparemment, les médias nous font une espèce de *punchline* marketing qui ne veut rien dire, comme si nous n'avions pas d'autres options ! Ils disent que les vaccins qui vont arriver sur le marché marchent à 90 % ! Eh bien, notre immunité marche à 99,95 % ! Ils sont comme des bateleurs qui cherchent à nous fournir leur camelote sur le marché. A-t-on envie du vaccin ou préfère-t-on que l'on investisse dans l'immunité et le système de soins ? La question n'est même pas posée. C'est comme l'alternative être confiné ou avoir un couvre-feu. La manipulation est immense.

Il y a beaucoup de confusion, en effet…

C'est sans compter la politique de test. Il y a de nombreux tests qui ont été retournés positifs sans même avoir testé personne[3]. Est-ce une erreur dans les lots ? Est-ce que cela veut dire qu'on infecte les personnes testées[4] ? Pourquoi le fait-on de cette façon-là, au fond du pif, et pas par un test sanguin ? Les tests faits par l'IHU, calibrés par un seuil (dit CT) qui soit clair et raisonnable, me donnent des informations, mais un simple test positif ne veut pas dire grand-chose. Cela veut dire qu'on a trouvé dans ce test des petits morceaux d'information génétique qui ressemblent au SARS-CoV-2.

Qui ressemblent ?

Oui, ce n'est peut-être même pas un SARS-CoV-2, ça peut être des débris. Tous les jours, on nous présente 40 000 cas positifs dans une narration de la peur et de la culpabilité, mais il faut préciser que l'immense majorité des personnes ayant un test positif sont asymptomatiques (86 %) ou présentent des formes bénignes (jusqu'à 97 % dans certaines séries). Elles ne sont pas vraiment malades de la Covid-19, elles sont traversées par de l'information génétique qui, en fonction des tests, s'apparente à celle-ci. En revanche, ce qui est intéressant en tant que médecin, c'est que ces tests me permettent

de lever l'isolement, de les sortir de réanimation, de leur ôter leur masque FFP2, leurs gants, etc. Ils me servent aussi d'arguments cliniques. C'est-à-dire qu'un test positif avec quelqu'un qui a une anosmie et une sensation de lourdeur, et dont je mesure une saturation à 93 % me permet de diagnostiquer une atteinte par le virus. Mon expérience de médecin me le fait mener à l'hôpital, car ses problèmes de vascularisation pulmonaire vont s'aggraver et il faut le mettre sous oxygène. À l'opposé, quelqu'un qui est positif avec une saturation totalement normale, sans fièvre ni symptôme, n'est même pas vecteur. Il n'est pas contaminant. Ces tests sont un outil pour le médecin, et actuellement ils sont tout bonnement instrumentalisés vers un crédit social. C'est une instrumentalisation du médical ! Ce n'est pas le problème des médecins que d'aller confiner les cas contacts. Il n'y a rien de médical là-dedans, mais la politique a pris le pas. Elle paye chaque identification cinquante euros au médecin ! Quelle compromission ! D'ailleurs, si la politique de confinement de toute la population avait fonctionné, nous n'aurions pas eu de deuxième vague ! L'expérience ne devrait pas être la réitération de la même erreur. Ce traçage des populations se fait donc pour d'autres raisons qui ne sont pas sanitaires.

Le premier confinement a favorisé l'implantation massive d'antennes 5G en dépit du nombre important de scientifiques de renom – plus de 500 – qui, sur toute la planète, ont appelé à un moratoire. Pour le cabinet Gartner, spécialisé en nouvelles technologies, les caméras de surveillance représenteront 70 % des objets connectés en 5G d'ici à la fin 2020.

Concernant les conséquences médicales de ce rayonnement électromagnétique, je ne possède pas les connaissances nécessaires pour répondre de façon claire et définitive. Néanmoins, je m'intéresse aux travaux de l'astrophysicien Aurélien Barrau, et les conséquences semblent désastreuses pour l'ensemble de l'écosystème et du vivant. Il est clair que cette 5G n'est pas mise en place uniquement pour discuter plus facilement sur Zoom. D'autres enjeux de l'ordre du contrôle intégral de la société nous dépassent et se monnayent très cher. Comme dans le roman *1984* [de George Orwell, NDLR], nous pourrions être tracés en permanence par notre « télécran ». Un « télécran » qui nous observe, nous écoute et serait capable de nous punir, car nous aurions eu un discours qui se rapproche du « rassurisme ». On sait que « *le rassurisme est le premier pas vers le terrorisme* », n'est-ce pas ? *(Rires)* C'est Marlène Schiappa qui dit cela. Ça devrait nous interroger !

Le prix Nobel Luc Montagnier a été ridiculisé après avoir déclaré qu'il a pu démontrer que le virus de la Covid-19 est le fruit d'une séquence ADN du VIH. Quel est votre point de vue scientifique sur la question ?

En médecine, nous utilisons la notion de « probabilité pré-test ». Si quelqu'un me dit : « *Je fume, je bois, j'ai les coronaires bouchées, j'ai trois stents, je dois prendre un traitement pour le cœur et, en montant les escaliers, j'ai eu une vive douleur à la poitrine* », je vais en déduire une éventuelle embolie pulmonaire, mais surtout un infarctus. Nous évaluons le poids relatif des hypothèses et convergeons vers celle qui est la plus hautement probable. En fonction de cela, le test que je vais faire pour valider mes hypothèses va être un électrocardiogramme. Je ne ferais pas un angioscan (le scanner qui rechercherait une embolie pulmonaire) tout de suite. Là, c'est pareil : entre une chauve-souris qui chie sur un pangolin, avec un saut d'espèce pour transmettre un virus à l'homme, et la prise en compte d'un labo P4 à Wuhan qui fait de la recherche sur les coronavirus, le poids de la seconde hypothèse est bien plus lourd. À l'évidence, il me faut explorer cette hypothèse, qui est la plus probable. Or, l'exploration de cette hypothèse qui consiste à séquencer le virus est troublante. Montagnier l'a faite, sur les apports d'un groupe de chercheurs indiens dont les découvertes ont très rapidement disparu d'Internet. Il se trouve qu'il y a deux petits morceaux du VIH, le tout début et la toute fin, et non pas la séquence entière, comme si le milieu de la séquence avait été enlevé parce que trop fragile. Ce qui traduit encore plus d'ingénierie. Les chercheurs ont exprimé des doutes en disant que la séquence présente était très courte, mais l'hypothèse est pourtant valable. Puis, d'autres chercheurs ont identifié une « furine » (un petit morceau) brevetée il y a cinq ans. Le raisonnement, c'est que cette séquence n'est pas arrivée par hasard dans une forêt ; on l'y a mise. Et cette « furine », c'est celle qui « *clive Spike pour que le virus puisse entrer par le récepteur ACE2* » *(rires)*, ce sont les termes scientifiques qui décrivent la modalité d'entrée du virus dans la cellule. Ça pue, en fait ! Ça veut dire que ce virus est peut-être bien synthétique. Et à tout le moins, cela veut dire qu'il y a deux hypothèses. Dans le P4 de Wuhan, le virus a pu s'échapper ; c'est très probable. La sécurité n'est pas tou-

Ces tests sont un outil pour le médecin, et actuellement ils sont tout bonnement instrumentalisés vers un crédit social. C'est une instrumentalisation du médical !

jours bien assurée dans ce type de labos. On a retrouvé un sans-abri dans la salle secrète du P4 de Lyon. Ce type de labos peut être une passoire : s'il y a des choses qui doivent sortir, elles sortiront. Ce qui veut dire qu'au minimum, nous devrions réfléchir à un moratoire pour les P4. La communauté scientifique internationale devrait imposer un temps mort, et dire : « *Regardez ce qu'il se passe quand un virus s'en échappe ; cela crée une épidémie mondiale qui tue l'économie et tout le reste. On arrête !* » Eh bien non, on n'en parle même pas.

À votre connaissance, est-ce que les patients sous traitements antirétroviraux sont moins susceptibles d'attraper la Covid-19 ?

Je ne sais pas. Je me suis posé la question, car ces traitements ont été proposés. Preuve qu'il y avait peut-être quelque chose à glaner de ce côté-là. En tout cas, pour le moment, ça n'a pas démontré d'efficacité pour les personnes qui n'ont pas le VIH. Je ne connais pas bien ce type de maladies. Par contre, je peux dire qu'il y a d'autres facteurs de risque pour développer des formes graves, notamment le fait d'être sous rituximab, un médicament qui stimule le système immunitaire du patient afin qu'il attaque les cellules cancéreuses. Une autre chose, c'est que si jamais c'est une fabrication de laboratoires, la première hypothèse est que ce soit une erreur et que derrière on ait des profiteurs de guerre. L'autre hypothèse, qui est celle du documentaire *Hold-up*, c'est que nous sommes face à du bioterrorisme. Pour les gens lambda, on taxera cela de « complotisme ». Si vous êtes militaire – j'en ai plusieurs dans mon entourage –, le monde est fait de complots, le monde est fait de rapports de force et cette analyse de bioterrorisme ne semble pas farfelue ! Mais quand on vous a maintenu dans un monde de bisounours, ça fait mal de voir ça en face.

Le chef de notre nation n'a-t-il pas cristallisé la crise avec son premier discours en scandant six fois « *c'est la guerre* » ?

Oui, mais quelle que soit l'origine, pour moi, cela ne change rien… Ne laissons pas les gens sans futur. Sans capacité de réensemencer leurs imaginaires vers la création de quelque chose de différent. Quelle que soit la manière dont ça a été fait. Il y a des profiteurs de guerre ou des gens qui vont comploter. Je n'ai pas de données, je considère les deux hypothèses en bon scientifique. Pour moi, citoyen cherchant la paix, je préfère me dire que c'est improbable que des malades aient décidé de faire du bioterrorisme. Je préfère l'hypothèse de l'erreur et l'exploitation de l'erreur par d'autres. D'autres verront cela comme un projet mûri de longue date. Je pense qu'il faut considérer les deux hypothèses de manière assez froide.

Dans certaines académies, l'inspection de l'Éducation nationale a envoyé un courrier pour rappeler aux parents le contrat qu'ils ont passé avec l'Éducation nationale, notamment en matière d'assiduité. Tout manque d'assiduité serait déféré devant un procureur…

Le discours de la peur et de la culpabilité est un discours totalitaire. Ce sont les discours des pervers narcissiques, qui consistent à vous faire croire et à vous dire que c'est de votre faute. Nous sommes dans une relation au pouvoir extrêmement perverse. C'est du domaine de ce qu'on appelle le « triangle de Karpman ». Ce triangle démontre que sur le plan relationnel, on oscille en permanence entre les rôles de victime, de bourreau et de sauveur. Dans ce glissement, le bourreau peut devenir très facilement victime. Par exemple, le bourreau vous isole, puis devient une victime : « *On ne sait plus comment faire, c'est très compliqué, vous comprenez, on est dépassés.* » Puis la victime va devenir sauveur et va dire : « *OK, on vous déconfine pour deux semaines, c'est Noël* », avant de redevenir bourreau (en culpabilisant le citoyen) : « *Ah mais voilà, c'est reparti l'épidémie, c'est de votre faute* » ! Et de reprendre le rôle de sauveur pour que l'on accepte un nouveau confinement, et ainsi de suite. Dans ce système perverti, ce qu'il est important de comprendre, c'est que vous, en face, vous jouez le contre-rôle, vous êtes la victime du bourreau, et à votre tour, vous allez être le sauveur tout en devenant facilement le bourreau de quelqu'un d'autre en faisant, par exemple, la justice dans une queue de supermarché. Cette triade est éminemment toxique. Elle a été maintes fois qualifiée de triade diabolique, car on n'arrive pas à en sortir. Or, il faut en sortir !

Comment le faire de façon constructive ?

Il faut qu'émerge un mouvement de paix, de non-violence, et c'est en train de se faire. Si d'une certaine façon, c'est peut-être un peu inquiétant de voir ce déferlement totalitaire, il n'est que le prolongement, c'est-à-dire la mise à jour, de tout ce qui existait déjà. Ce n'est pas nouveau que les multinationales essayent de manger votre vie, ce n'est pas nouveau que l'État soit corrompu, ce n'est pas nouveau que les multinationales du médicament cherchent à vous rendre malades, ce n'est pas nouveau que les multinationales de l'agroalimentaire vous fassent bouffer de la merde en prenant vos terres. C'est juste que tout cela s'agrège à un moment donné, comme si on était à la fin d'un morceau de musique, quand tous les chœurs reprennent ensemble le final et que c'est l'apothéose. On n'y entend presque plus rien, on attend, on est là-dedans… Et c'est une bonne nouvelle, parce que c'est une convocation définitive à ce que vous vous mettiez debout. Il n'y aura pas de Messie, il n'y aura pas de sauveur, ce ne sera ni Trump, ni Macron, ni Raoult, ni Fouché. C'est juste vous-même. Donc là, c'est une convocation à un moment héroïque. Héroïque dans le sens où il n'y a pas de choses plus importantes maintenant. Et tout le monde le sent en écoutant ne serait-ce qu'un peu son cœur ou son ventre. Il n'y a pas plus important que ce qui est en train de se passer, c'est ça le principe de la non-violence. Ce n'est pas de se coucher par terre en prenant des coups ou de tendre l'autre joue. La non-violence, c'est être capable de soutenir un rapport de force et d'en faire émerger de la coopération, ou au moins de l'écoute, ou de la liberté. Mais pourquoi pas de la coopération, tout en restant dans la bienveillance, ce qui n'est

C'est une convocation définitive à ce que vous vous mettiez debout. Il n'y aura pas de Messie, il n'y aura pas de sauveur, ce ne sera ni Trump, ni Macron, ni Raoult, ni Fouché. C'est juste vous-même.

pas facile. Souvent, derrière l'idée de coopération se cache la peur ; c'est ce qu'on a appelé de la collaboration. Les gens sont dans un système de punition-récompense. Ce n'est pas de la coopération, c'est une forme de peur. Vous devez coopérer (ou plutôt collaborer, sinon le gouvernement ne vous donnera pas votre place). Ce n'est pas de la coopération, mais alors pas du tout ! Nous risquons, par manque de discernement, de suivre des tyrans. Or, la coopération est le fruit de la joie, de l'amour de soi et du vivant.

Comment contribuer concrètement ?

Cela implique d'être souverain. Souverain veut dire être capable de parler au « JE ». Ça ne veut pas dire « *toi, tu dois faire ceci ou cela* ». Cessons les « TU, TU, TU ». Par exemple, vous allez voir une directrice d'école qui est à fond pour masquer les enfants ; si vous lui dites : « *T'es qu'une conne, t'as rien compris* », etc., ça ne sert à rien, vous allez être dans le conflit, vous allez casser le lien, et elle va être persuadée qu'elle a raison et que vous, vous êtes un mauvais complotiste… qu'il faut peut-être dénoncer. Vous aurez beau lui fournir des arguments scientifiques et dire que les enfants ne sont pas vecteurs, ne sont pas contaminants, ne sont pas des réserves, de sortir toutes les études sur le sujet qui montrent qu'il n'y a pas de raison de masquer les enfants, que c'est une perversion, ça ne marchera pas. En revanche, si vous allez par-delà en lui disant : « *Mon enfant t'aime et il apprécie d'apprendre à tes côtés, et je sens, moi, que quand je l'envoie à l'école avec le masque, je lui fais du mal, je fais quelque chose qui n'est pas juste, est-ce que tu serais d'accord pour qu'on en parle ?* » Là, c'est autre chose, vous êtes arrivé dans une autre énergie pour transformer le problème. Cette façon peut être plus féconde, et si elle ne l'est pas, en tout cas, vous, vous avez essayé d'être juste. On pourrait même aller plus loin et essayer de lui proposer de comprendre et de distinguer son besoin de son ressenti. Lui demander, par exemple, s'il y a de la peur. Elle vous répondra : « *Bien sûr que j'ai peur !* » Dans cette histoire de masque, il y a beaucoup de gens qui ont peur de la sanction. C'est la conséquence de cette narration de la peur : « *Je vais me prendre 135 € d'amende. Me faire virer, me faire mettre à pied, etc.* » Ils font ce qu'on leur demande de faire. Dès que vous comprenez leurs besoins, vous pouvez l'entendre : « *Oui, je comprends que tu aies besoin de garder ce travail. Est-ce que ce serait OK que tu gardes ton masque, ou fasses semblant, et que les enfants qui veulent l'enlever pour respirer puissent le faire, et que tu fasses comme si tu n'avais rien vu, ce serait possible, tu crois ?* » En explorant ses ressentis, en dialoguant de manière sensée, en défendant votre point de vue, vous pourriez explorer d'autres pistes : peut-être que la personne a peur pour elle-même ? Ou pour les gens qui l'entourent ? D'être un cas contact et de refiler le virus à sa vieille maman ? Cette peur est audible. Pourquoi ne pas arriver avec un gâteau et surtout avec un lot de masques FFP2 ? Lui expliquer que vous vous êtes tous cotisés pour lui offrir un lot de masques qui fonctionnent vraiment pour vous protéger du virus. Et lui dire : « *Voilà. Tu peux laisser les enfants tranquilles.* » Un autre aspect pourrait être la peur d'une dénonciation de la part des parents. Hélas !

La paix ne peut se construire en restant seul. Pour ne citer que Martin Luther King : « *Le monde*

va se transformer quand ceux qui aiment la paix seront aussi organisés que ceux qui aiment la guerre. » Il ne s'agit pas d'aller détruire les pouvoirs. Ça ne marchera pas de détruire les pervers, ils sont là, ils sont en nous, et ils font partie intégrante de notre système. Il ne s'agit pas d'éradiquer l'ennemi, qu'il soit extérieur ou intérieur, il s'agit de vivre avec. De vous affirmer en fonction de vos besoins. Et de tenir le rapport de force. « *Non, c'est non* », mais je te propose une autre voie.

Il faut donc s'unir ?

Bien sûr ! Si vous êtes seul à la sortie de l'école, non masqué face à vingt-cinq parents, cela ne marchera pas. Ces personnes-là, au mieux ne savent pas, au pire se font laver le cerveau toute la journée par BFM, *Le Monde* et les médias *mainstream*. Seul contre tous, il faut être sacrément droit dans ses bottes pour pouvoir relever le rapport de force. Alors que si vous commencez à « *souffler sur les braises* », comme le dit le philosophe Baptiste Morizot, quelque chose de vivant émerge, tout simplement. Il s'agit de « *raviver les braises du vivant* ». Regroupons-nous, remettons-nous en lien. Il nous faut acquérir une puissance d'agir dans le réel sans commune mesure, parce que dix ou quinze personnes convaincues et complètement centrées sur le fait que nous faisons du mal à nos enfants sont bien plus efficaces qu'un pauvre bougre tout seul !

D'autre part, de plus en plus de personnes sont inquiétées par leurs instances tutélaires : ordinale, universitaire, rectorat. Je crois qu'il faut réagir. De nombreuses personnes ont intercédé en ma faveur quand j'ai été convoqué par l'AP-HM (Assistance publique-Hôpitaux de Marseille). Elles ont envoyé plus de 5 000 mails, ce qui a permis d'ouvrir un débat, de soutenir le rapport de force et d'arriver à une diplomatie. Cela, il faut le faire de manière systématique. Pour des gens connus comme Didier Raoult ou moi-même, c'est facile, mais pour d'autres, nos enfants, des inconnus, la mobilisation est

Il s'agit de *« raviver les braises du vivant »*. Regroupons-nous, remettons-nous en lien. Il nous faut acquérir une puissance d'agir dans le réel sans commune mesure.

parfois plus faible. Par exemple, Vincent Pavan, qui est professeur de mathématiques, vient d'être mis à pied sans durée avec tacite reconduction, parce qu'il a ôté son masque alors qu'il était à 30 m de ses étudiants en amphithéâtre. Le soutien juridique est très important, mais il n'est pas l'apanage de notre vie en société. Il s'agit déjà de montrer la clameur d'un grand nombre de Français qui ne veulent pas de l'avenir et du présent qui leur sont proposés. C'est aussi le but de Réinfo Covid.

La loi de sécurité globale voulait restreindre fortement le droit d'informer, comme si la clameur de ce monde nouveau devait être muselée !

En effet, mais peut-être pouvons-nous le voir comme une opportunité. Face à ce déferlement totalitaire, il y a un gros risque de détruire par la violence. Reprenez René Girard, *La Violence et le Sacré*, c'est la violence mimétique. La violence est une escalade. Qui n'est pas une voie souhaitable. Je pense même qu'elle est en train d'arriver et de s'amplifier. Mais d'autres voies sont possibles. Peut-être est-ce une chance, finalement, la répression de la violence. Cela nous montre qu'il nous faut une autre voie, une autre façon de faire. « Le problème est la solution » : cette phrase, issue de la sagesse de la permaculture, a toujours guidé ma vie. Quand on vous présente quelque chose comme bloqué, cela démontre qu'il y a toujours, au moins, une autre façon de faire. N'y aurait-il que le vaccin, le masque et le confinement ? Il y a toujours au moins une autre manière de faire. En fait, bien souvent, il y en a plus d'une. Cet espace ouvre sur la multitude du champ des possibles. À nous de les trouver et de les explorer. En revanche, cela implique de s'extraire de la paresse et de sortir du confort. Cela implique, bien sûr, de faire un travail sur soi-même. Si vous voulez la paix devant vous, vous devez l'avoir dedans. Vous ne pouvez pas vouloir la paix devant si elle n'est pas à l'intérieur de vous. Il faut commencer par transformer la colère en indignation, la peur en courage, en détermination et en capacité à dire non ! C'est cela le premier travail, et il peut se faire à plusieurs. Je reconnais ce que je souhaite et j'embrasse ce monde à plusieurs ; c'est cela la solidarité. Ne nous transformons pas en champ de bataille ; la paix est non dualiste.

« Plusieurs » est la solution ?

À mon avis, oui… Parce qu'en fait, il y a toujours une tension entre l'individu et le collectif. La verticalité individuelle et l'horizontalité du groupe ; on a besoin des deux. Jürgen Habermas l'introduit très bien dans *De l'éthique de la discussion*. Il y a une double fragilité ontologique – c'est-à-dire existentielle – entre le groupe, la société et l'individu. L'individu a besoin de faire partie d'une société, sinon il n'est rien. Vous n'avez qu'à voir des individus individualistes, ce sont des individualités non individuées. Ils sont tous pareils sur Facebook, en train de faire les mêmes 450 « likes » devant la photo de leur petit déjeuner. Ils sont standardisés. Ils ne sont pas individués. Ils sont pris par le fait d'être tous pareils, identiques. Et puis, vous avez besoin que le groupe, lui, ait une raison d'être commune, qui fasse du sens. C'est ce que le philosophe Bernard Stiegler appelle les « protentions collectives positives », des anticipations partagées. C'est-à-dire une inspiration positive à un idéal positif. Pour résumer, le rêve du tout horizontal, c'est le règne du communisme trotskiste, et le rêve du tout vertical, c'est le rêve du néolibéralisme mondialisé où chacun serait lui-même sa propre start-up. Les deux sont des chimères, nous avons besoin d'une tension juste entre les deux et il se trouve que

la France avait cette particularité jusqu'alors : liberté, égalité, fraternité. Elle avait déjà compris cela, et les gens qui s'insurgent dorénavant le font, car ils ne souhaitent pas un modèle néolibéral mondialisé.
Mais revenons à un autre aspect important sur la manière de faire sens pour que le groupe suive. Il faut qu'il suive une « protention collective positive ». Comme l'explique Stiegler, on est tous d'accord que c'est la fin du monde, on a tous toujours été d'accord que c'était la fin du monde ; les récits d'apocalypse et d'effondrement ne sont pas nouveaux. Ils sont juste sur le devant de la scène, parce qu'en face, il n'y a pas de récit de construction du monde, une protention collective positive qui serait un idéal commun d'un certain nombre d'individus. Parce que je vous le demande : est-ce que vous aspirez à avoir un vaccin dans le cul tous les trois mois ? À vous retrouver confiné quand vous êtes avec un testé positif ? À avoir un crédit social si vous êtes vacciné ou pas ? Mais qu'est-ce que c'est que ce monde de cauchemar ? Cette dystopie qui nous est proposée par Christophe Barbier ou Yannick Jadot ? On devrait réagir dans l'immédiat, les journalistes devraient dire : « *Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ?!* »

Justement, est-ce que les journalistes ont fait leur part ? Il y a eu le scandale de la falsification des données dans l'étude publiée dans *The Lancet*. Qui est le commanditaire ? Personne pour enquêter là-dessus ?

Actuellement, on a un vrai problème avec les médias. Peut-être pas avec les journalistes. Il nous faut toujours avoir de l'empathie. Cette empathie, cette tentative de guérison pour tous les individus, je pense qu'elle est nécessaire. Je suis médecin. Profondément, je suis allé voir la souffrance des autres et comment on pouvait la transformer avec des moyens médicaux grâce à la parole ou la simple présence. Essayer d'y faire quelque chose. La première chose que je peux faire, c'est d'écouter. C'est cette écoute empathique qui m'a permis de comprendre que si les médias sont un système corrompu, ce n'est pas vrai des journalistes, qui sont schématiquement les agents prolétarisés d'un système qu'ils acceptent. Je n'oublie pas leur part de responsabilité, mais ils sont comme dans *Les Temps modernes* de Chaplin. Ils courent pour essayer de rattraper le temps, pour revisser les boulons. L'ouvrier est toujours en retard par rapport au système. Les journalistes, c'est pareil. Ils sont toujours en retard. Toujours « disruptés ». C'est une expression à la mode qui s'inspire des technologies disruptives, qui offrent un nouveau service, créent de nouveaux usages, transforment le marché en profondeur en proposant un logiciel économique différent. Les technologies disruptives créent une rupture avec le modèle établi. Ce qui les rend irrésistibles, c'est qu'elles sont souvent synonymes d'un coût largement inférieur pour des bénéfices beaucoup plus élevés. Dans cette logique disruptive, il faut juste rattraper notre retard. Nous mettre en conformité. Cela est vrai pour les médias, mais aussi pour le système de santé et les soignants. Tous les ans, on change les procédures de la HAS. On change les critères qualité, on fait des réformes, ce qui fait qu'à la fin, l'hôpital-entreprise a fermé 100 000 lits ces vingt dernières années. En 2018, mille chefs de service ont démissionné de leurs fonctions administratives. Dans ce modèle, vous ne pouvez rien souhaiter. Vous ne pouvez pas avoir une « protention collective positive » si vous êtes pris dans le fait d'être en retard, de se mettre en conformité, de dicter vos rapports médicaux. Cela vous empêche d'être en conformité avec ce que vous voulez faire. Stiegler n'est pas le seul à avoir réfléchi à cela, cela renvoie selon ses termes à la « *prolétarisation intégrale* ». Comme il le dit très bien, ce système qui consiste à se mettre toujours en retard « *vous coupe l'herbe sous le pied* » en donnant le pouvoir à celui qui est en train de dicter la narration disruptive de la vitesse, mais aussi à celui qui maîtrise la technique.
Et il se passe la même chose pour l'éducation. Aujourd'hui, qui décide si vos enfants ont un portable ? Ce n'est pas le groupe social, et encore moins vous. C'est Google, c'est Apple, ou Facebook ; ceux qui possèdent la technique. Et pour ce qui est des tablettes, l'école s'occupe de les donner. Cela veut dire que le narrateur va même jusqu'à corrompre les outils institutionnels. Mais si vous allez discuter avec des

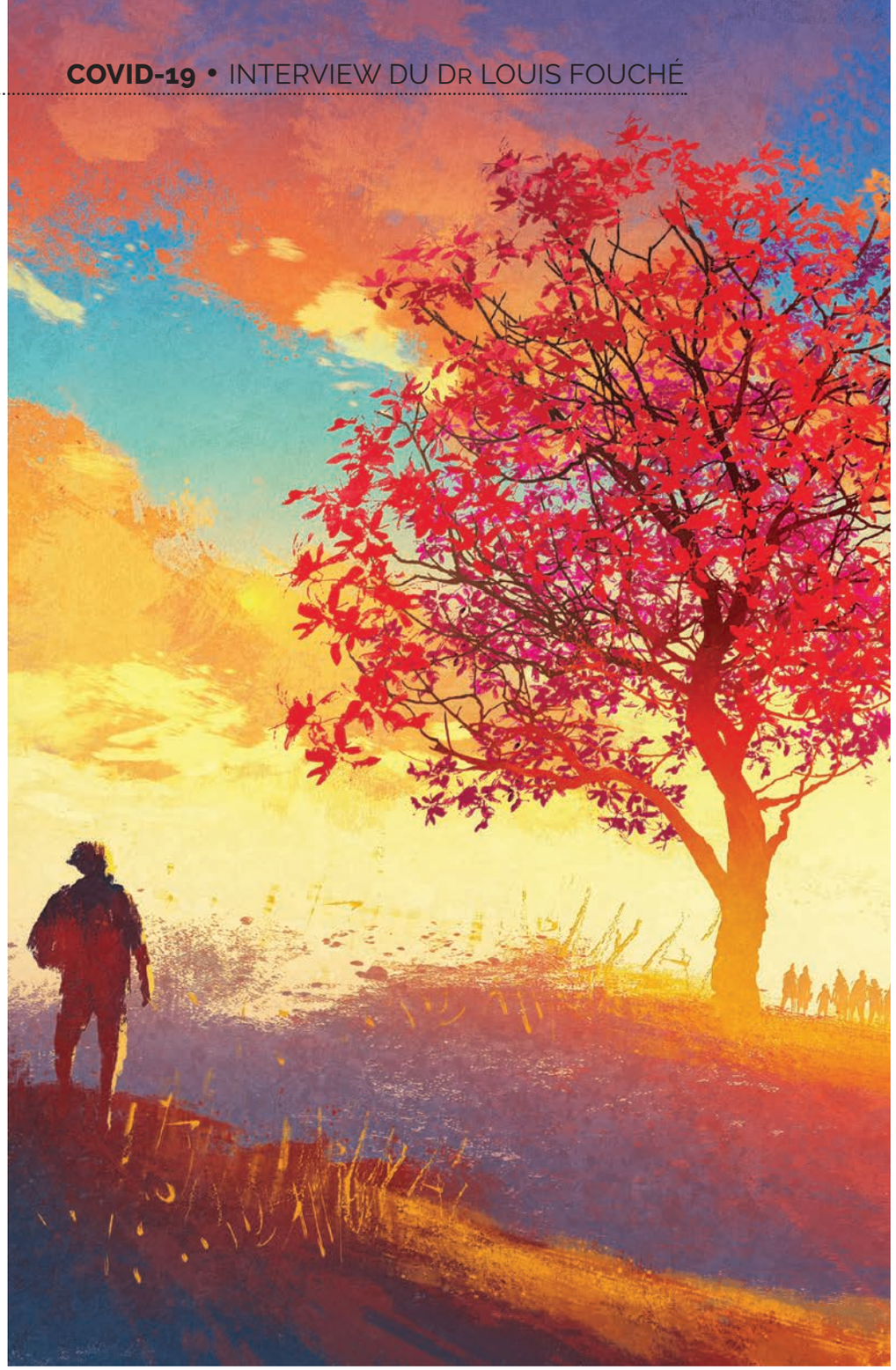
On change les critères qualité, on fait des réformes, […] l'hôpital-entreprise a fermé 100 000 lits ces vingt dernières années. En 2018, mille chefs de service ont démissionné de leurs fonctions administratives.

instituteurs ou des profs, ils ne mettent pas forcément les mêmes mots sur la faillite du système. Sauf qu'ils constatent cette faillite, sans pour autant être dans une protention collective positive. En général, quand ils y sont, ils sortent du système, ils vont vers des écoles démocratiques, des écoles Steiner, Waldorf, Montessori… Ils se tirent ! Et peut-être qu'ils ont raison. Peut-être qu'il vaut mieux partir d'un bateau qui coule plutôt que d'essayer d'y rester et d'écoper. Nous, on est encore dans le bateau. J'y suis encore, dans le système public !

Est-ce que vous imaginez continuer à y intervenir ?

La santé a été la grande absente du débat. Comment soutient-on la santé ? Comment nourrit-on l'immunité ? Pour le moment, je me sens utile, et nécessaire peut-être même. Sinon, je ne serais pas là… Effectivement, je ne sais pas de quoi demain sera fait. Tout est possible et nécessaire. Il est possible au système de se transformer très, très vite, finalement. De l'intérieur, on pense que tout est bloqué, mais c'est à ce moment-là que des portes de sortie s'ouvrent. Peut-être est-ce à ce moment-là qu'on pourrait ouvrir une chaire de médecine intégrative ? Peut-être est-ce à ce moment-là justement que les portes de la santé vont commencer à s'ouvrir ? Quand on a compris très profondément que l'on est dans une impasse, et que les choses arrivent à une *aporie* (ce terme décrit chez les Grecs le fait de « tourner en rond »). On tourne en rond avec l'industrie du médicament qui rend malade. Il n'y a plus d'équivoque. C'est évident pour tout le monde, pour qui veut bien le voir. Il n'y a que si vous êtes pris dans le confort, la peur ou la volonté de puissance que vous pouvez ne pas accepter que l'on ne nourrisse pas la santé par le médicament. De nos jours, les gens sains n'ont plus aucun doute. La preuve en est, c'est qu'à Paris, vous avez autant de naturopathes que de généralistes ! Cela veut bien dire que les généralistes répondent à côté de la question. Les gens préfèrent aller voir un naturopathe ou leur chaman ; ça signifie beaucoup.

Lorsque l'on comprend que ce que l'on a appris à l'école de médecine ne nous aide pas, ça peut justement être une porte de sortie. Souvent, le réflexe de la médecine face à ce qu'elle ne comprend pas revient à dire que ça n'existe pas. Et si c'était ma façon de compter qui était fausse Et s'il fallait que je change ma façon ? Cela devrait nous donner de la curiosité, au contraire, mais c'est peut-être déjà en train d'arriver. Voyez tous les *Biba* et *Santé Magazine*. Les gens arrivent à s'imposer des régimes qu'ils ne suivraient pas si je les leur prescrivais ! Ils se mettent végans, sans gluten, sans sucre ! En fait, tout est parfait, mais il y a encore du travail ! La médecine ne devrait pas être un système de production et de consommation de biens, et de services publics de soins de santé. Qu'elle soit évaluée et mercantile suivant les règles de l'industrie est ce qui a éloigné la médecine de son essence : l'art du soin.



Nous avons donc perdu l'art de la relation ?

Le problème de l'humain est qu'il arrive fragile et vulnérable. Et qu'il va souffrir. Donc, il cherche une solution pour remédier à cette souffrance. En fait, il trouve trois ordres de solution, symbolique, social et technique. Un ordre symbolique : la souffrance veut dire quelque chose, elle raconte une histoire. Sur le plan social, une des premières rencontres, c'est l'autre avec qui on peut faire toute une vie. Justement, ça fait mal, il va appuyer là où ça fait mal, alors qu'on s'aime. Et puis ça continue avec les enfants, ils vont gratter partout là où ça fait mal. Les enfants, nos petits maîtres : ils nous apprennent que la vraie vie, c'est l'innocence, la joie inconditionnelle. Ce n'est pas du tout la grosse prise de tête à apprendre une leçon ou être dans le conflit ! Nous sommes donc à ce carrefour où il faut choisir. Certaines personnes seront guidées par la peur. Ce n'est pas grave, il faut leur offrir des chemins de traverse. Voyez le nombre de gens qui ont suivi une voie de pouvoir et qui, à cinquante ans, se réveillent et d'un coup se mettent dans un chemin intérieur spirituel. La chance est offerte tout au long de la vie et si ce n'est pas à cinquante ans, c'est peut-être sur votre lit de mort. Qui sait, peut-être que c'est jamais. Et puis tant pis, peut-être que vous vous réincarnerez ! De l'autre côté, il y a un chemin de paix, de liberté et de joie, ça n'a rien à voir. Arrêtez d'écouter votre tête, écoutez votre cœur et parlez avec vos tripes. Écoutez qui parle. Peut-être vous vous direz de Fouché qu'il ne dit que des conneries ou peut-être serez-vous frappé par autre chose que son personnage ? Peut-être qu'il rayonne quelque chose de différent ? C'est ainsi pour toute rencontre, elle peut être une profonde ouverture à d'autres possibles, à d'autres façons de voir et d'envisager le monde.

Avez-vous peur de la mort ?

Je travaille toute la journée en réanimation, la mort fait partie de la vie. Le plus beau cadeau que j'ai reçu, c'est de pouvoir accompagner des fins de vie. Parfois, en réanimation, il faut accompagner des polytraumatismes, avec des gens qui ont une vie tellement dure qu'elle n'est pas vraiment souhaitable. La mort prend le sens qu'on veut bien lui donner. Par exemple, avec la communauté gitane à Marseille, les gens du voyage arrivent à 200 ou 300 personnes. Ils arrêtent tout. Tout s'arrête pour accompagner le mort. Et puis, il y a ceux qui meurent tout seuls, en colère. Ce n'est pas la même ambiance. La mort, c'est le point d'orgue qui dit quelque chose de la vie qu'on a menée et de la société qu'on a bien voulu vivre. On abandonne les vieux sans sépulture. Comme on l'a fait en légalisant le Rivotril

On a « hyper-inflaté » l'accompagnement technique, jusqu'à ce que ça devienne LA médecine. Le reste a disparu. C'est l'artefact, l'objet, l'outil, les médicaments qui vont vous redonner la santé, mais non, bien sûr que non !

à tour de bras pendant le confinement. Ces injonctions paradoxales sont à l'image de la société qu'on a bien voulu créer. Une société qui est profondément malade. Une société totalement perverse, qui à la fois me dit de les protéger et ne prend plus soin de ses anciens. Mais pour revenir à votre question, je n'ai pas peur de la mort, mais c'est une parole de gens bien portants. Ce que je sais, c'est que pour avoir été malade moi-même, c'est vraiment, vraiment dur. C'est là qu'on a besoin des autres. Prendre soin les uns des autres ; c'est la tâche aveugle de notre médecine. Nous avons des assistantes sociales qui font de leur mieux, encore une fois dans un système pervers, comme le système de santé, le système industriel de production, le système industriel de l'école. Individuellement, ce sont des gens admirables qui cherchent à faire de leur mieux, mais ce système les prolétarise, leur fait perdre leurs savoirs, perdre leur savoir-être et leur savoir théorique, les fait être toujours en retard, parce qu'ils sont tenus de se mettre en conformité avec un programme qui les dépasse et qui n'est pas la raison d'être pour laquelle ils sont là.

Nous serions donc dépassés par une exigence de conformité imposée ?

Oui. La raison d'être de l'Éducation nationale n'est pas que les enfants soient libres, heureux et critiques sur le monde. Sa raison d'être est de faire des moutons dans un système frelaté et de leur laver le cerveau de manière idéologique. Or, ce n'est pas le but des enseignants ! Cette exigence de conformité nous renvoie au troisième ordre, l'ordre technique, dans l'accompagnement à la souffrance, c'est l'accompagnement technique. On a « hyper-inflaté » l'accompagnement technique, jusqu'à ce que ça devienne LA médecine. Le reste a disparu. C'est l'artefact, l'objet, l'outil, les médicaments qui vont vous redonner la santé, mais non, bien sûr que non ! La présence guérit aussi. Le sens guérit aussi. La technique est une voie intéressante, parce qu'elle est utile, mais ce n'est pas la seule. Il faut que tout cela ait un sens et que l'on se serre les coudes entre êtres humains. Le chemin de la maladie est un chemin d'individuation. La maladie est là pour te gratter. Pour que tu deviennes toi. Or, on a hyperflaté les remédiations techniques de la souffrance. L'humain a compris assez vite qu'il pouvait remédier techniquement à sa souffrance. Il a besoin de l'outil pour former son biotope, construire une maison, coudre des habits, etc. Il n'a pas de griffes, de plumes, mais il a ses mains et son cerveau. En fait, il ne fait que ça, transformer la matière en autre chose. Et pour transformer la matière en autre chose, il a besoin de matière et d'énergie… Or, à un moment clé de l'histoire de l'humanité, il a commencé à disposer d'une énergie quasi illimitée. En tout cas, dès le moment où il a cru que c'était illimité, il a oublié les lois de la matière pour penser en termes d'économie. C'était au XIXe siècle avec l'ère du pétrole et des énergies fossiles. C'est à ce moment-là que les lois de l'économie se sont mises à remplacer les lois naturelles du réel. Jusqu'alors, ce sont les lois naturelles qui étaient à l'œuvre… Autrefois, il suffisait au chef de village de proposer de n'avoir qu'un enfant, parce qu'ils étaient trop nombreux, de ne sacrifier que deux chèvres, car ils en avaient trop peu… Il y avait cette idée de pérennité partagée par le groupe, et d'un coup la disponibilité énergétique quasi infinie nous fait oublier les lois de la nature.

Ainsi, les lois de l'économie deviennent une valeur à elles seules : la rotation accélérée du capital apporte plus de profit, c'est l'idée du capitalisme défendue par Marx ou Joseph Schumpeter. Plus vous accélérez la rotation de capital et plus vous gagnez de l'argent, jusqu'à ce que l'évolution de cette logique soit d'accélérer uniquement la rotation du capital en oubliant qu'il y avait des ressources et de l'énergie. Cela aboutit à une unité de mesure comme la variation de PIB par tête d'habitant, c'est ce qu'on appelle la croissance ou la récession. Or, ce truc n'est pas un marqueur de la richesse des pays, c'est le marqueur de la vitesse de destruction du monde ! Dit autrement, si votre

Avec le collectif Réinfo Covid, nous avons décidé de déplier le volet en Réinfo Santé. Le but n'est pas de se confiner, de prendre un vaccin, des cachetons, ça rend malade. On va parler d'immunité et de santé globale.

seul intérêt, c'est de faire du profit sur le fait de vendre quelque chose et de l'acheter, vous spéculez sur le prix de cette chose, jusqu'à créer des choses contre-productives, comme l'obsolescence programmée. Si cette obsolescence existe, c'est bien parce que je ne paye pas le vrai prix de la ressource et de l'énergie qui ont servi à faire la machine. Dès que vous êtes en situation de contraintes, vous y réfléchissez, vous n'allez pas griller vos cartouches tout de suite ; quand vous êtes en haute montagne, vous économisez votre eau !

En effet !

Or, en substituant l'économie aux lois de la nature, nous nous sommes retrouvés dans une *hubris*, telle que l'appelaient les Grecs antiques, c'est-à-dire une volonté de puissance. L'*hubris* comme démesure rejoint l'idée d'être Dieu, d'être dans la folie des grandeurs ! Et cette folie des grandeurs est typiquement humaine. Le but évolutif de tout cela, c'est le transhumanisme où l'humain n'a plus de respect ni pour la créature ni pour le créateur, se pensant lui-même le démiurge de l'humanité à venir… Est-ce le futur que nous voulons ?

Récemment, Bill Gates a déposé un brevet de cryptomonnaie embarquée sous la peau. C'est ce qui fait dire au physicien Philippe Guillemant que la vaccination n'est pas d'ordre sanitaire, mais due à une normalisation du port d'identité numérique. Que vous évoque ce futur qu'il qualifie de « fouture » ?

Est-il important de rappeler que dans l'histoire antique l'*hubris*, bizarrement, est toujours punie… Elle est punie par la *némésis*, la colère des dieux. Il n'y a pas de hasard quand vous êtes dans l'*hubris* maximale, la *némésis* devient maximale ! On peut d'ailleurs le voir avec le nombre de catastrophes naturelles et de tempêtes qui s'abattent sur la planète. Les éléments se déchaînent, et quoi qu'il en soit, l'agenda est à l'œuvre après la répétition d'une pandémie générale à Davos en 2019 (lors d'un exercice de gestion de crise appelé *Event 201*) ; le programme de 2021 s'intitule *Total Reset* et prévoit une remise à flot des marchés financiers. Il est aussi parlant de voir que, alors que la Convention citoyenne prévoyait un moratoire sur les entrepôts de vente en ligne, leur création est favorisée depuis une semaine en France. Je me répète : est-ce le futur que nous voulons ?

Des médiums et des scientifiques évoquent la montée en fréquence de la Terre : la Terre « *ascensionnerait* ». Cela est identifié par la fréquence de Schumann qui mesure le pouls de la Terre en observant que son rayonnement électromagnétique, autrefois à 7,8 hertz, fait des pics jusqu'à 140 Hz certains jours…

Je ne suis pas forcément en contact avec ces connaissances, mais mes connaissances historiques me démontrent qu'Icare se brûle les ailes en s'approchant du soleil. Prométhée qui vole le feu pour le donner aux hommes est puni, le foie dévoré par un vautour. De même, Sisyphe est banni et voué à

pousser éternellement son énorme rocher. Chaque fois, c'est la même histoire. Cette tension entre la fin du monde et un récit collectif positif est inévitable. Donc, l'idée est que si vous voulez réussir à vous centrer, à pouvoir dire non et à être dans une résistance non violente, il faut inventer un récit collectif positif. Savoir ce vers quoi vous tendez. Parce qu'il faut une troisième voie. Il faut y réfléchir, parce que si vous passez votre vie à vous dire qu'on est en train de faire un hold-up de notre démocratie, comme le font les partisans de la collapsologie, dont je fais partie, le risque est de ne pas trouver de porte de sortie. Le problème, c'est qu'en disant ça à quelqu'un qui n'est pas centré, il sera sidéré. C'est trop fort. Une boule d'angoisse va l'étreindre, suivie d'un réflexe de déni pour se protéger. C'est comme dans les phases du deuil, où l'on traverse le déni, la colère, la tristesse, le marchandage, puis l'acceptation de quelque chose de différent. Mais peut-être que ces phases du déni sont nécessaires. Je suis partagé là-dessus. Faut-il rentrer d'un grand coup ? Le mec d'en face utilise la peur, faut-il utiliser la peur ? Je ne sais pas trop. De toute manière, il y aura un point de bascule, mais cela veut dire qu'il faudrait une troisième voie. Et elle existe déjà. Dans mon parcours, j'ai pas mal œuvré dans des associations écologiques pas forcément politiques, mais dans l'écologie plus ou moins radicale. Je me suis rendu compte que le risque est grand de devenir un « Khmer vert » et d'imposer sa volonté. C'est aussi paranoïaque que les « Khmers bleus » du néolibéralisme ou que les « Khmers blancs techno-sanitaires » qu'on a actuellement. Ce n'est pas ma voie. En revanche, cela m'a mis au contact d'une multitude de gens pleins de créativité et d'espoir, et qui ouvrent des possibles. Régulièrement, je reçois des gens qui font le tour de France des écolieux, se forment à l'agroécologie, à la gouvernance partagée, etc. C'est très rafraîchissant. Il y a de la beauté et de l'art. C'est pour ça qu'avec le collectif Réinfo Covid, nous avons décidé de déplier le volet en Réinfo Santé. Le but n'est pas de se confiner, de prendre un vaccin, des cachetons, ça rend malade. On va parler d'immunité et de santé globale, tout simplement.

Donc Réinfo Covid, tout comme cette crise, a vocation de relier ? D'agrandir notre champ de compréhension et d'action ?

On souhaite parler de notre relation à ce qu'est ou n'est pas un

© Alexandre Debeul

virus, de nos relations sociales. Les liens sociaux sont fondamentaux. Il faut dire non à la distanciation sociale. Peut-être oui à la distanciation physique, et encore, il faut en discuter. Réinfo Santé peut aussi être déplié en Réinfo Démocratie. Cela revient à se questionner sur un point fondamental : comment partage-t-on le pouvoir ? Qui nous représente ? Est-ce que finalement la démocratie athénienne du IVe siècle où les citoyens étaient représentés par tirage au sort ne serait pas mieux que de laisser ce système en place, qui permet aux plus pervers et aux plus paranoïaques d'obtenir les postes de pouvoir ? Réinfo Démocratie peut ainsi être déplié en Réinfo Courage. On parle de la société, mais on parle surtout d'individuation. D'être un héros, d'être en résistance. Que l'on soit un héros ou une héroïne, cela touche la place du masculin sacré. Nous sommes tous faits de yin et de yang, le féminin et le masculin sont en chacun de nous. Or, actuellement, nous n'avons plus de héros, plus de masculin sacré capable de tenir le rapport de force. Il est temps de se réveiller et de se relever, d'assumer ce rôle. Ce n'est pas de tout confort. C'est même dur. Mais nous allons trouver le meilleur. En plus, cela met en lien avec énormément de gens vrais. On peut croire que le héros est tout seul, mais ce n'est pas vrai. À l'heure actuelle, je reçois énormément de soutien. Encore une fois, il y a deux chemins : préférez-vous être un cloporte rampant dans la médiocrité, préférez-vous être tout seul ou préférez-vous être en lien avec une multitude d'autres êtres humains dans la joie, la paix, l'amour et la beauté ? C'est très clair pour moi et mes enfants. Souvent, les gens disent : « *Je me battrai toute ma vie.* » En fait, moi, je ne veux pas me battre. Un tout petit nombre de gens déterminés change le monde. On est en train de le faire. La question de l'héroïsme, pour moi, c'est « *est-ce que vous êtes capable d'entendre l'appel et de vous rendre disponibles ?* » Ce n'est même pas une question d'agir, mais déjà d'être disponible. Il n'y a pas de sujets plus importants ici et maintenant. Rendez-vous disponible pour être un héros. On est en train de vous braquer la démocratie, votre liberté, votre droit au travail, votre capacité à disposer de votre corps, votre capacité à vous individuer, votre capacité à être en relation les uns avec les autres, vos enfants, vos vieux. Il ne faut pas se laisser faire !

Nous n'avons plus de héros, plus de masculin sacré capable de tenir le rapport de force. Il est temps de se réveiller et de se relever, d'assumer ce rôle. Ce n'est pas de tout confort. C'est même dur.

En 1952, des chercheurs ont étudié le comportement de macaques sur l'île de Koshima. Ils les nourrissaient avec des patates douces et ont observé qu'une première femelle s'est mise à les laver dans l'eau douce. Par imitation, ce comportement s'est généralisé dans l'île, puis de façon surprenante à l'échelle planétaire sans que les membres de cette espèce se rencontrent. Cette théorie dite du « centième singe » montre qu'un changement est possible et qu'il suffit qu'une minorité adopte une attitude différente pour qu'un changement ait lieu à l'échelle planétaire.

En effet, ce qui est en train d'arriver entre nous est en train d'arriver partout. Et encore, la France semble en retard. L'Allemagne est bien avancée, leur commission d'enquête extraparlementaire montre un vrai contre-pouvoir. En France, des avocats, des médecins, des citoyens s'expriment, mais ils ne sont pas relayés par les médias *mainstream*. Ici, même les journaux d'extrême gauche, qui par définition sont plus contestataires, ne se sentent pas légitimes pour parler de santé. Cependant, ils voient que leur

épargne, leur retraite, leur démocratie sont grignotées de toute part, mais même eux ne bougent pas ! Pour moi, la démocratie est sous hypnose. Vous vous souvenez du serpent dans le *Livre de la jungle*, celui qui hypnotise ? À un moment, il faut donner un coup de pied au serpent, à celui qui raconte des sornettes. Ce coup de pied sera fait par les journalistes eux-mêmes, je pense. J'ai refusé d'aller sur BFM, parce qu'il y a certains serpents avec qui il ne faut même pas parler. Moi, j'ouvre mon cœur aux humains qui sont derrière les journalistes. Je me dis que peut-être quelque chose naîtra de la rencontre.

Que pensez-vous de l'accès à l'énergie libre ? Ne permettrait-il pas ce point de bascule ?

Je ne suis pas un expert dans ce domaine. Je connais les travaux de Nassim Haramein, inspirés de Tesla sur l'énergie du vide afin de générer une énergie incommensurable, mais je pense que l'on a besoin surtout de décroître sur le plan énergétique et de croître sur les plans social, personnel, spirituel, symbolique.

Cette profonde mutation n'est donc pas un constat d'échec ?

Je suis très optimiste et très joyeux. On est à la fin de l'idéal du XIX^e^ et du XX^e^ siècle où le transhumanisme technophile devrait tout contrôler dans un idéal programmatique de la vie, ne prendre aucun risque, dans un curseur de sécurité qui soit maximale. On est au bout de ce système. La réalité, c'est que la vie revient, qu'elle gratte et que ce n'est pas de tout confort. La vie est un creuset de transformation alchimique fait pour retrouver nos joyaux intérieurs. Tout ce qui est accessoire devrait disparaître. Il y a cette autre voie, qui comprend que l'on vit avec la maladie et avec la mort, que l'on vit avec les autres, que la seule chose qui importe, c'est de devenir quelqu'un de meilleur. C'est le chemin de toute une vie. Je n'ai qu'une prescription : éteignez la télé, n'utilisez le téléphone que pour vous mettre en lien, et éteignez-le la plupart du temps. Ne croyez pas ce que vous disent Big Data et l'interprétation algorithmique du monde, qui a un pouvoir prédictif sur vos décisions. Ce monde n'est pas votre monde. Waze vous dit par où passer. C'est le système qui vous pilote. Or, vous êtes votre propre pilote. Reprenez contact avec la matière, les arbres, les gens, les humains. La dernière partie de ma prescription est donc celle-ci : prenez soin de vous-même, vous êtes ce qu'il y a de plus précieux. Prenez soin des autres. De ceux que vous aimez. Et de ceux que vous n'aimez pas, ils sont peut-être ceux qui en ont le plus besoin. Et surtout, partagez vos récoltes et vos pépites. L'amour, le vivant ne meurent jamais !

Propos recueillis par Caroline Escartefigues

Pour aller plus loin

– https://reinfocovid.fr/
– Louvet Sylvain et Gaillard Ludovic, *Tous surveillés - 7 milliards de suspects,* Arte, 2020.
– Pinzler Jutta et Mischke Tatjana, *L'OMS : dans les griffes des lobbyistes ?*, 2017, Arte.
– Gagné Steve et Gamble Kimberly Carter, *Thrive I* (2011) et *Thrive II* (2020), ThriveOn.
– Foucault Michel, *La Volonté de savoir,* Première parution en 1976. Gallimard, 1994.
– Chomsky Noam, *La Fabrique du consentement,* Agone, 2008.
– Klein Naomi, *La Stratégie du choc,* Actes Sud, 2013.
– Perrone Christian, *Y a-t-il une erreur qu'ils n'ont pas commise ?,* Albin Michel, 2020.
– Tal Schaller Christian, *Vaccins, un génocide planétaire ?*, Testez, 2009.
– Morizot Baptiste, *Raviver les braises du vivant,* Actes Sud, 2020.
– Popovic Srdja, *Comment faire tomber un dictateur quand on est seul, tout petit, et sans armes ?,* Payot, 2015.
– Obertone Laurent, *Éloge de la force,* Ring, 2020.
– Krenak Ailton, *Idées pour retarder la fin du monde,* Dehors Eds, 2020.
– Rosenberg Marshal, *Les mots sont des fenêtres,* La Découverte, 2016.
– Miller Alice, *Notre corps ne ment jamais,* Flammarion, 2014.
– Nath Hanh Thich, *L'Art du pouvoir,* J'ai Lu, 2017.
– De Bilheran Ariane, *Psychopathologie de la paranoïa,* Dunod, 2019.
– Karpman Stephen, *Le Triangle dramatique - Comment passer de la manipulation à la compassion et au bien-être relationnel,* InterÉditions, 2020.
– De La Boétie Étienne, *Discours sur la servitude volontaire,* A verba futuroruM, 2017.
– Malm Andreas, *Comment saboter un pipeline,* La Fabrique éditions, 2020.
– Arendt Hannah, *La Nature du totalitarisme,* Payot, 2018.
– Camus Albert, *L'Homme révolté,* Gallimard, 1985.
– Fleury Cynthia, *Les Pathologies de la démocratie,* Lgf, 2009.

Notes

1. [https://transparence-sante.covidinfos.net].
2. Composition du Conseil de défense : Emmanuel Macron, le général François Lecointre (chef d'état-major des armées), Stéphane Bouillon (secrétaire général de la défense et de la sécurité nationale), Bernard Émié (directeur général de la sécurité extérieure), Nicolas Lerner (directeur de la sécurité intérieure), Jean Castex (Premier ministre), Florence Parly (ministre de la Défense), Gérald Darmanin (ministre de l'Intérieur), et Olivier Véran (ministre de la Santé).
3. « "Le test PCR va au tribunal" : au Portugal, mais aussi en Allemagne et dans de nombreux pays », *FranceSoir*, 30 novembre 2020.
4. « Coronavirus. Des tests de dépistage commandés par le Royaume-Uni contaminés par le Covid-19 », *Ouest-France*, 2 avril 2020.

ABONNEZ-VOUS
OU OFFREZ UN ABONNEMENT

À découvrir tous les deux mois, 110 PAGES D'ENQUÊTES INÉDITES !

36€ POUR 1 AN (6 NUMÉROS) au lieu de 47,40€ soit 24 % d'économie

68€ POUR 2 ANS (12 NUMÉROS) au lieu de 94,80€ soit 28 % d'économie

BON DE COMMANDE

Tarifs port inclus valables jusqu'au 28 février 2021 - Vous pouvez également commander sur nexus.fr

ABONNEMENT À PARTIR DU NUMÉRO 133

Je choisis de m'abonner pour :
(cocher les cases correspondantes)

	1 an	2 ans
France	☐ **36 €**	☐ **68 €**
Dom	☐ 38 €	☐ 72 €
Tom	☐ 45 €	☐ 86 €
CE (Schengen) + Suisse	☐ 42 €	☐ 79 €
Autres destinations	☐ 47 €	☐ 88 €

ACHAT À L'UNITÉ

SAUF NUMÉROS ÉPUISÉS : 40, 42, 44, 45, 46, 48, 51, 54, 58, 65, 69 À 83, 90, 102, 105 AU 111, 129

	Du n°100 au n°132	du n°89 au n°99	du n°40 au n°88
☐ **France**	**7,90 €**	**7,50€**	**5,90€**
☐ Dom	8,20€	7,80€	6,10€
☐ Tom	9,00€	8,80€	7,10€
☐ CE (Schengen) + Suisse	8,30€	7,90€	6,20€
☐ Autres destinations	9,20€	8,60€	7,20€

Numéros choisis :

OFFRE PACK ARCHIVES

SAUF NUMÉROS ÉPUISÉS : 40, 42, 44, 45, 46, 48, 51, 54, 58, 65, 69 À 83, 90, 102, 105 AU 111, 129

☐ **5 numéros** au choix à partir du n°90 ..... **30 €**
☐ **5 numéros** au choix jusqu'au n°89 ..... **20 €**

Numéros choisis :

☐ HORS-SÉRIE SANTÉ N° 1 : ..... 8,90 €

COORDONNÉES DU BÉNÉFICIAIRE (ÉCRIRE EN MAJUSCULES)

☐ Mme ☐ Mr ☐ Société + N°TVA.....
Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
.....
Code Postal.....
Ville.....
Pays.....
Tél.....
Email.....

JE FAIS UN DON DE ..... €

POUR SAUVEGARDER L'INDÉPENDANCE DE nexus

RÈGLEMENT

TOTAL ..... €

☐ **PAR CHÈQUE CI-JOINT (à l'ordre des éditions MGMP)**
À renvoyer à : Magazine *NEXUS* - Éditions MGMP
22, rue Pasteur, 92380 Garches - France

☐ **PAR VIREMENT (uniquement SEPA en euros)**
Lors de l'opération, merci d'indiquer votre nom en référence
IBAN : **FR76 1820 6000 4265 0421 1133 816**
BIC : **AGRIFRPP882**
> **ENVOYER RÉFÉRENCES DE VIREMENT ET DÉTAILS DE LA COMMANDE PAR MAIL (à secretariat@nexus.fr)**

Informations : téléphone : 01 47 41 35 61 - email : info@nexus.fr

Conformément à la loi « Informatique et Libertés », conformément à la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978, relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données qui vous concernent en écrivant au Magazine *NEXUS*.

Chers lecteurs, la presse française est en péril.

Après des années de mauvaise gestion,
le distributeur national, Presstalis, a fait faillite.
Les petits éditeurs sont les premiers touchés.
Pour continuer de lire *Nexus*, un magazine sans publicité,
abonnez-vous ou retrouvez-nous en kiosque !
Vous soutiendrez ainsi une presse totalement indépendante !

Découvrez
NOS OFFRES DIGITALES
SUR NEXUS.FR
& NOS ARTICLES PASSIONNANTS

n° 124

n° 125

Hors-série n° 1

n° 126

n°127

n° 128

n°129

n° 130

n°131